

Les pratiques culturelles des étudiants : quels développements, quelles fragilités, quelles représentations ?

Les apports de trois enquêtes réalisées en Rhône-Alpes

Nadia Nakhili, Arielle Granon

DANS **L'OBSERVATOIRE 2014/3 Hors-série 5**, PAGES 19 À 23
ÉDITIONS **OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES**

ISSN 1165-2675

DOI 10.3917/lobs.hs5.0019

Date de mise en ligne : 01/01/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-observatoire-2014-3-page-19?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Observatoire des politiques culturelles.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les pratiques culturelles des étudiants :

quels développements, quelles fragilités, quelles représentations ?

Les apports de trois enquêtes réalisées en Rhône-Alpes²¹

Nadia Nakhili, *maître de conférences, Université Joseph Fourier*
Arielle Granon, *responsable de l'Observatoire de la Vie Etudiante de l'Université de Grenoble*

La jeunesse apparaît comme la période la plus active en termes de sorties et de pratiques culturelles. Cependant, il semble également que chez les 20-24 ans les degrés manifestes d'activités culturelles varient fortement selon les jeunes en raison du milieu social. « Grandir dans un milieu où la culture fait partie du mode d'éducation créerait des conditions particulièrement favorables pour devenir à l'âge adulte un habitué des lieux culturels. Ce serait la force des effets liés à l'origine sociale qui permettrait de comprendre que la spectaculaire élévation du niveau de diplôme des dernières décennies ne se soit pas traduite par une augmentation proportionnelle de la fréquentation des lieux culturels » (Donnat, 2008). En d'autres termes, au-delà

des sorties et visites effectuées dans le cadre scolaire, donc souvent imposées, les pratiques des jeunes adultes resteraient particulièrement cloisonnées socialement. Ces constats invitent à se poser la question des pratiques culturelles des étudiants en particulier et, plus spécifiquement, à se demander si la fracture sociale décrite pour l'ensemble des jeunes est également prégnante chez les étudiants visés par les politiques culturelles universitaires et de sites. Finalement, la question des pratiques culturelles des étudiants soulève plusieurs interrogations : quels sont les principaux loisirs culturels des étudiants ? Qu'entendent-ils par « culture » ? Sont-ils sensibles à l'offre culturelle qui leur est proposée ? Y a-t-il des étudiants « fragiles »²² en termes d'accès à la culture et pour quelles raisons ? Ces questions sont à l'origine de la réalisation de plusieurs enquêtes qualitatives et quantitatives permettant d'apporter un éclairage sur ces différents points. Le présent texte propose une synthèse des résultats de ces enquêtes (cf. encadré).

NOTES

²¹ - Cette analyse, fondée sur l'exploitation d'enquêtes déjà réalisées et sur de nouveaux terrains d'enquêtes, a été réalisée durant une année en amont du colloque, afin de fournir à l'ensemble des participants des éléments de connaissance et de compréhension des pratiques et représentations des étudiants. Les citations d'étudiants figurant dans les encadrés proviennent d'un travail réalisé par Marie Sibeud, enseignante à l'université Stendhal, avec ses étudiants à l'occasion du colloque.

²² - Par étudiants « fragiles », nous entendons les étudiants qui rencontrent des difficultés pour accéder à la culture.

Données utilisées

Ce texte reprend les résultats de 3 enquêtes réalisées en 2011 et 2012 auprès d'étudiants rhônalpins.

- L'Enquête « Égalité des chances », menée en 2011 par l'Observatoire de la Vie étudiante de l'Université de Grenoble, à laquelle 1746 étudiants ont répondu.
- L'Enquête « Activités culturelles », menée par la mission Culture de l'Université de Savoie en 2012, à laquelle ont répondu 240 étudiants.
- Une enquête qualitative, menée en 2012 par l'Observatoire de la Vie étudiante de l'Université de Grenoble. 25 Entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon d'étudiants grenoblois et valentinois.

Sorties et pratiques culturelles des étudiants : des inégalités prégnantes...

Interrogés sur leurs sorties (types et fréquences), les étudiants apparaissent peu tournés vers la musique classique ou le théâtre sans pour autant boudier la culture légitime. Les sorties thématiques (conférences, expositions) ou sportives touchent moins d'un tiers des étudiants (figure 1). Ces tendances sont les mêmes que celles relevées au niveau national (OVE, 2010). Si les « sorties entre amis » occupent la première position, en seconde position viennent les « sorties au cinéma » citées par deux tiers des étudiants.

Concernant la lecture, 39 % des étudiants lisent au moins deux fois par semaine un quotidien. Si la presse gratuite touche de nombreux jeunes non-lecteurs de presse payante (Donnat, 2008), cela semble également le cas des étudiants. En effet, lors des entretiens, tous les étudiants rencontrés ont déclaré apprécier la presse gratuite distribuée aux arrêts de tram (cette population dispose à 80 % d'un abonnement de transport en commun). Les étudiants enquêtés accordent une préférence pour Internet (figure 2). Au total, environ un tiers des étudiants déclarent ne rien avoir lu la semaine précédant l'enquête.

Figure 1

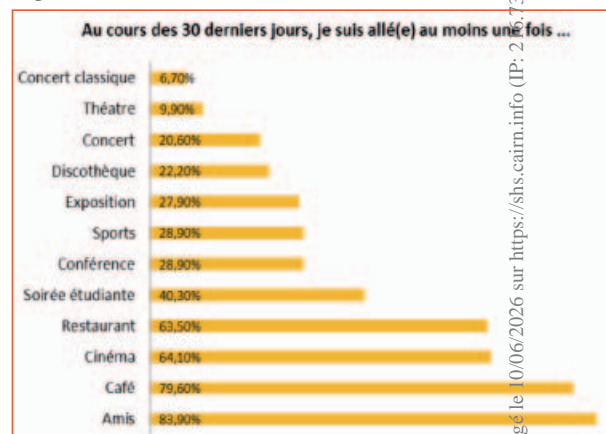
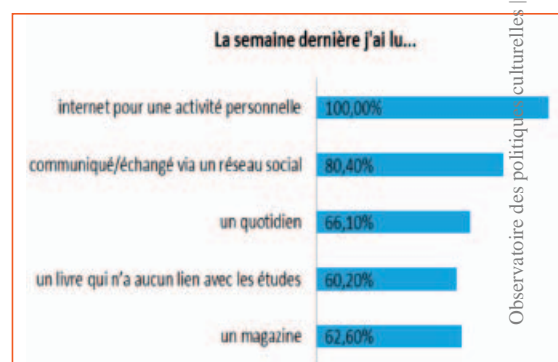


Figure 2



L'analyse des données quantitatives confirme le poids de l'origine sociale et de la situation financière sur la fréquence des sorties. La population la plus représentée, parmi les étudiants qui sortent le moins, est constituée majoritairement d'étudiants dont les parents n'ont pas suivi d'études supérieures, dont la profession de parents cadres est la moins représentée et qui rencontrent des difficultés financières. De même, les étudiants de parents ouvriers ou employés sont ceux qui lisent le moins. Cependant, d'autres facteurs directement liés à leur mode de vie semblent aussi structurer les pratiques. Ainsi, les lieux d'habitation et d'études, la filière, l'âge et les rencontres peuvent amener les étudiants à évoluer dans leurs pratiques et leur rapport à la culture. Selon les études entreprises se dégagent des clivages et des séparations dans les pratiques culturelles : à titre d'exemple, les étudiants de sciences politiques assistent davantage à des conférences que les étudiants de lettres et langues ; les étudiants des filières santé sont très peu nombreux à être allés à un concert au cours des trente derniers jours, et les étudiants en lettres et langues sont davantage allés au théâtre que les étudiants en filière d'ingénieur.

... et des pratiques nichées dans les modes de vie et les logiques individuelles

Les entretiens ont permis d'apporter des éléments complémentaires à la connaissance des dynamiques individuelles des étudiants, en particulier de ceux qui sortent peu. Certains jeunes consomment peu l'offre culturelle mais ont une pratique culturelle encadrée ou solitaire forte en semaine. Cependant, ils ne considèrent pas toujours cette pratique comme culturelle. Ceci est accentué pour les étudiants « pendulaires ».

« *Je peins, quand j'ai le temps, je manage un groupe de musiciens, pour les sorties je vais parfois au spectacle. Si on prend en compte mon activité associative... oui je suis actif, ça prend au moins le tiers de mon temps... mais moi, je suis plutôt coulisse.* » Florian (L3 Psychologie, parents ouvriers).

« *Pour la musique, j'ai un cours par semaine 1h30... orchestre 1h30... sport 2h par semaine... ça me prend un bon bout de mon temps libre... je prends le train tous les jours pour rentrer chez mes parents... dans le train, je lis... les sorties avec mes amis ça m'arrive 1 à 2 fois par mois en moyenne, mais je n'ai pas vraiment d'activité culturelle.* » Florine (classe préparatoire école d'ingénieur, parents cadres).

D'autres travaillent beaucoup pour leurs études. Ils sortent peu et disent ne pas en avoir envie. Ils manquent de temps et d'argent. Leur vie étudiante est presque entièrement tournée vers la préparation de leur avenir professionnel.

« *J'ai plutôt tendance à rester chez moi, je suis plutôt casanier... je préfère une soirée chez moi avec des amis autour d'un verre... le souci d'argent est assez important dans ma vie d'étudiant, c'est lui qui gère tout le reste... pour les expositions photos on y va que si c'est gratuit... sur Internet j'y passe quasiment tout mon temps libre... il y a vraiment quand je dois travailler ou réviser, je me désactive sinon je fais les deux en même temps et ce n'est pas efficace.* » Alexis (L2 Psychologie, parents ouvriers).

Alexis nous confiera qu'il serait prêt à sortir davantage s'il avait, par le biais de l'université, des possibilités d'accéder à des initiations, des conférences pour « profanes ».

Ces étudiants qui sortent peu soulignent ainsi la fracture culturelle et l'influence de l'origine des parents. Ces jeunes qui ont peu de moyens vivent leurs études comme un investissement pour l'avenir et sortent peu en dehors du cadre étudiant. Cependant, les échanges avec ces étudiants montrent qu'ils ne sont pas réfractaires à la culture. Certains d'entre eux souhaiteraient trouver des opportunités d'ouverture au

sein des études et proposent de « remplacer des cours d'options d'ouverture par un jeu de conférences » :

Alexis : « *Je suis en deuxième année, j'avais à cœur de prendre des options d'ouverture... j'ai pris « introduction au droit »... je me suis laminé... j'ai eu 0,5... j'aurais pas dû... par contre avoir de temps en temps, pour des profanes, des conférences d'introduction où piocher pour sa culture... là oui plus.* »

Interrogés sur la question de la gestion du temps, les étudiants sont nombreux à révéler qu'ils manquent de temps pour la culture mais reconnaissent aisément qu'ils n'en feraient pas davantage s'ils disposaient de plus de temps.

L'argent et les difficultés financières apparaissent clairement comme discriminantes ; pour une très grande majorité d'étudiants, l'argent est présenté comme un frein. Ils justifient ainsi leur faible degré de sorties « visibles », comme le fait d'aller au cinéma. Pour autant, ces jeunes peuvent avoir une pratique orientée vers le cinéma, mais sur Internet en *streaming*.

En revanche, nombreux sont les étudiants qui déclarent ne pas se tenir informés des opportunités de sorties gratuites. Entre manque d'information et passivité, ils semblent perdus et restent victimes de représentations concernant certaines sorties :

« *J'avoue je ne sais pas... je ne me rends pas compte... je n'ai même pas d'idée de ce que j'aimerais trouver de plus car je pense qu'il y a beaucoup de choses que je ne connais pas.* » Claire (L1 Psychologie, parents professions intermédiaires).

Des pratiques changeantes au cœur de la sociabilité étudiante...

Les étudiants expriment une très nette préférence pour des sorties plus directement tournées vers la sociabilité amicale : se retrouver entre amis, au café, au restaurant (figure 1). Cette sociabilité étudiante est très importante car elle permet aux jeunes d'évoluer vers de nouvelles pratiques ou univers.

Si certains étudiants sont solitaires ou fragiles, leurs pratiques évoluent fortement d'une année à l'autre, d'un semestre à l'autre ou au gré des rencontres et des opportunités.

« *J'ai découvert le théâtre avec mon ami cette semaine... Je ne pensais pas que le théâtre n'était pas si cher, l'année prochaine je vais y retourner beaucoup plus souvent.* » Céline (Master 1 IAE, parents professions intermédiaires).

« [Le musée] *Moi je n'y vais pas très souvent, cependant pendant les vacances de février je suis allé avec des amis en Suisse, j'en ai visité quelques-uns. C'était pas mal intéressant* ». Younes (2^e année école d'ingénieur, parents ouvriers).

Ainsi, au cœur de cette dynamique, on constate que la sociabilité constitue un véritable moteur : les amis et les camarades de promos s'avèrent souvent déterminants.

« *Le film ce n'est pas vraiment le plus important, c'est surtout pour se retrouver entre nous* ». Yannick (L1, Biologie, parents professions intermédiaires).

« *Sortir seul, non personnellement non [...] si je suis tout seul je ne vais pas me dire... je vais découvrir... j'ai un pote « films bizarres », c'est vraiment son domaine, il nous en parle et soit on va les voir, soit il nous les montre* ». Philippe (étudiant en 1^{ère} année d'école d'architecture, parents cadres).

De même, les étudiants apprécient que les enseignants de l'université soient des relais d'information.

« *C'est bien de susciter l'envie... une fois qu'on a l'envie on cherche l'info. Quand un prof en parlait ce n'était pas une obligation (...) c'était aussi vu comme une possibilité d'évasion, je voyais plus ça comme une proposition, c'est enrichissant* ». Marie (étudiante en master Enseignement à Stendhal, parents profession intermédiaires).

Si les dynamiques au sein de la formation peuvent être appréciées, elles le sont surtout par les étudiants les plus « fragiles » et souvent les plus passifs au regard de l'information...

« *Chez les scientifiques il y a un manque cruel de culture. Je pense à mon école par rapport à polytechnique. Chez eux, il y a des cours de philosophie des sciences, des cours d'art, il y a plein de choses qui font que les étudiants peuvent aller s'inscrire, découvrir... il faut au moins proposer sans rendre obligatoire. Ils te donnent la possibilité d'y accéder... tu n'es pas tout seul pour le faire* ». Younès (2^e année école d'ingénieur, parents ouvriers).

En accord avec leur représentation de la culture

Tous sans exception associent à la culture la notion d'ouverture, de découverte, de partage et de connaissance. Ainsi, la culture est définie unanimement par les étudiants comme un ensemble multi-facettes allant du « théâtre » au « métal parodique », c'est « Tout pour Tous ».

Cette définition intègre à la fois l'envie de découvrir et la liberté de leurs goûts et univers. En effet, les étudiants semblent se détacher de la culture dès lors qu'ils y associent un univers dans lequel

PAROLES D'ÉTUDIANTS

« [L'Université] se doit de prendre en compte le « déjà-vécu » de l'étudiant, la culture qu'il amène avec lui, sans la dénigrer ni vouloir entamer un phénomène d'acculturation offensif mais en l'associant à d'autres appréciations du domaine culturel et en le confrontant à la culture dite « légitime » dans laquelle il pourra puiser ce qu'il souhaite. »

(Lila V., étudiante)

ils ne se reconnaissent pas nécessairement ou qui leur semble inaccessible.

« *La culture c'est une autre sorte de connaissance... une certaine part de la culture comme l'art moderne c'est vraiment pas pour moi... c'est quelque chose que je n'arrive pas à comprendre et que je ne veux pas comprendre... il y a une barrière... je ne vais pas chercher à la franchir ça ne m'intéresse pas spécialement* ». Bob (2^e année école d'ingénieur, parents cadres).

« *Je pense qu'il y a, d'un côté, une culture réservée... en lisant certains livres, certaines pièces contemporaines. C'est incompréhensible... mais après, il y a quand même une grande ouverture qui est plus importante* ». Valérie (L3, Arts du spectacle, parents professions intermédiaires).

Face à une culture « légitime », perçue comme réservée par certains, ils revendiquent également ce qu'ils considèrent comme de nouvelles formes de culture.

« *Pour moi la culture comme le théâtre, l'opéra, le cinéma ou la littérature, c'était peut-être il y a 20 ans, aujourd'hui Internet est prépondérant partout, on ne peut pas faire sans. Internet véhicule extraordinairement bien la culture. Dans 20 ans ce sera différent, la culture évolue... vit* ». Alex (L2, Arts du spectacle, parents cadres).

Au nom de cette liberté, certains étudiants souhaitent se démarquer entièrement et ne veulent plus être « instruits » de ce qui se passe culturellement.

« *C'est un rôle que déjà le collègue et le lycée, ils ont... il y a plein de découvertes, comme ça on peut aller au théâtre, etc. Donc je pense qu'arrivé à l'université, tu as déjà ou pas ce goût pour la danse, l'opéra... À partir du moment où tu as déjà eu l'opportunité de découvrir avant dans tes études... je ne pense pas que l'université devrait aller là-dedans... ça m'énerverait que l'université propose des sorties... ça m'énervait*

déjà au lycée ». Tiphaine (étudiante en 1^{ère} année de médecine, parents cadres).

Même si Tiphaine revendique en tant qu'étudiante sa liberté de choix, elle reconnaît, en même temps, avoir participé aux sorties libres proposées au lycée.

Ainsi, les étudiants considèrent leurs pratiques comme un choix personnel effectué dans le respect de leur liberté. Au nom de cette liberté d'être soi culturellement ils ne souhaitent pas être enfermés dans un modèle culturel précis. Ce rejet va jusqu'à un refus de voir une offre culturelle à l'université pour certains et un rejet de la culture légitime pour d'autres, opérant un véritable repli sur soi. Or il s'agit souvent des étudiants les plus fragiles qui, en l'absence d'offre, seraient exclus de l'univers culturel. S'ils ne sont pas toujours sensibles et relativement passifs, ces étudiants expriment cependant le besoin de découvrir et le besoin d'être sollicités à travers une offre présente voire proposée autour des formations.

Ainsi, les étudiants souhaitent être libres mais accompagnés. L'enjeu est alors de créer des opportunités pour eux de découvrir et de s'exprimer, de s'impliquer et faire partager leurs univers autour des « relais » de proximité et de la sociabilité (pairs, enseignants, composantes, écoles).

Références :

Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, 2008.

OVE, 2012, Observatoire national de la Vie Étudiante : enquête conditions de vie.

Pour aller plus loin :

Granon A., Nakhili N., 2012, *Les Étudiants et la culture Memo*, Observatoire de la Vie étudiante, Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Université de Grenoble.

Granon A., Nakhili N., 2012, *Enquêtes sur les pratiques culturelles des étudiants*, Rapport, Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Université de Grenoble.